MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

2me LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)

St.-Pétersbourg,
de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.
1850.

Se vend chez M. *Eggers* et *Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzic, chez M. *Léopold Voss.*

Sur quelques inscriptions musulmanes du Caucase; extrait de deux lettres de M. KHANYKOFF. (Lu le 22 février 1850.)

(Avec une planche lithographiée.)

Tiflis, le 7 juin 1849.

Puisque déjà une fois vous avez temoigné beaucoup de bienveillance pour mes recherches sur les antiquités musulmanes du Caucase, je prends la liberté de vous soumettre quelques résultats de mes dernières recherches à ce sujet, et je commence par une inscription cufique bien curieuse, que j'ai recueillie sur les murs de la mosquée du village de Ridja dans le khanat de Kasikoumoukh, Daghestan méridional; jugez vous même. Je la lis ainsi (v. Pl. lith. No. I.) *):

بسم الله الرّحمن الرّحيم الله الله الله
قد جاء عسكر تاتار لا عبر حل رحم الله
فجلب الفسد رجا اذا بقى من شهر
ربيع الاوّل عشرة ايام فحارب بمعمعه

*) Je donne les inscriptions et leurs traductions exactement comme M. Khanykoff me les a communiquées, quoique je ne sois pas toujours de la même opinion que le zélé investigateur. *D.*

الا منصف ربيع الاخر فى سنه سبع وثلثون
وستماية ثمّ آخر بفناء هذ والقلعة سنة حتى
اتى شهر ذالحجة من شهور سنه
ثمانية وثلثين ستمايه

Au nom de Dieu clément et miséricordieux, Dieu Dieu Dieu. Les troupes Tatares vinrent et dépassèrent les limites de la miséricorde divine, causèrent des perturbations à Ridja, au temps où il restait 10 *jours du mois Rebbi el awwel, devastèrent avec acharnement jusqu'à la moitié des mois Rebbi el akhir de l'année* 637, *puis bloquèrent la forteresse pendant un an, jusqu'au mois de Zilhidjeh de l'année* 638.

La présence des points diacritiques et le caractère moderne de quelques lettres de cette inscription m'inspirent des doutes sur son antiquité, et je ne l'ai pas caché aux mollas de l'endroit, qui m'accompagnèrent, mais ils me donnèrent une explication tellement plausible que je crois de mon devoir de vous la communiquer. Ils m'ont dit: que comme leurs pierres se détériorent facilement, par suite des intempéries de l'air, ils ont l'habitude de remplaçer les anciennes inscriptions par des copies exactes, quand ils s'aperçoivent qu'elles se gâtent, et alors très souvent les copistes ajoutent les points diacritiques pour faciliter la lecture. Cette inscription mérite selon moi d'autant plus d'attention, qu'elle complète pour ainsi dire le peu de renseignements que nous ont conservés les annalistes russes, sur les hauts faits de Batou-Khan, entre sa première et sa seconde invasion. Ils se bornent à mentionner seulement qu'il a fait la guerre chez les Polowzi et qu'il défit leur khan Kotau, qui se réfugia chez le roi de Hongrie. *Karamsin* T. IV, p. 7. ed. Einerl. Un autre inscription qui m'occupe à déjà été traitée par M. Fraehn: donc je n'espère point pouvoir ajouter grand'chose à ce sujet. C'est l'inscription du Goumbezi-Atabeki, de Nakhitchevan. Vous savez Monsieur que notre celèbre orientaliste a prouvé 1) que l'Atabek mentionné dans

l'inscription qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée est Mouhammed fils d'Ildeguise; et 2) il a deviné, avec un bonheur qui accompagne toujours ses recherches savantes, que la date probable de la construction de ce monument est l'année 582 de l'H.; ayant vu moi-même à plusieurs reprises ce monument, ayant copié ses inscriptions et ayant eu l'occasion de les comparer aux copies faites par M. Alexandre Khodzko et par M. Kaestner, habile dessinateur, je suis à même de pouvoir ajouter quelques petits détails aux renseignements publiés par M. Fraehn. Sur la porte d'entrée il y a deux inscriptions. La première, que M. Fraehn a parfaitement lue ainsi:

الملك العالم العادل اعظم اتابك ابو جعفر
محمد ابن اتابك ايلدكيز نور الله قبره

C. à d.: *Le sage Roi, le juste, le grand Atabek, Abou Djafar Mouhammed, fils de l'Atabek Ildeguise, que Dieu éclaire sa tombe!*

Au-dessous de celle-ci l'on en voit une autre (v. Pl. lith. No. II. et VI, mots 5 et 6),

que je lis ainsi: والمتولى امير الأمير نور الدّين سيّد سوار
اثر در ديار الاتابكى عملى عجمى ابن ابى بكر البنّا النخجوانى

C. à d.: *Et le gérant (motowwali) l'émir Noureddin, chef de la cavalerie et percepteur d'impôts dans les états de l'Atabek. Construit par l'Adjami fils d'Abi Bekr, l'architecte de Nakhitchevan.* Tout autour de la porte on voit une longue inscription cufique, qui ne peut être autre chose qu'un passage du Coran; mais comme je ne puis la tirer au clair je vous en livre un échantillon. (V. Pl. lith. No. III.)

Derrière cette porte se trouve le Goumbez proprement dit; il a la forme d'un prisme dodécagonal et la corniche en est ornée d'une belle inscription cufique, qui faisait jadis le tour de l'édifice, et dont maintenant il ne reste que l'inscription des faces 1, 2, 3, 9, 10, 11 et 12, où je marque du No. 1 la

face où se trouve l'entrée du mausolée. Cette inscription est (v. Pl. lith. No. IV.):

A l'aide de ce peu, M. Fraehn a dechiffré la copie de cette inscription faite par M. Dubois: je lis

بسم الله الرّحمن الرّحيم امر ببناء هذا المشهد الملك العالم
العادل المؤيّد المنصور الكبير شمس الدين نصره الاسلام
والمسلمين ج ...4...5....6..7...8... جلال الدّنيا والدّين
عصمة الاسلام والمسلمين مومّنه خاتون رحمة الله تعالى

C. à d.: *Au nom de Dieu clément et miséricordieux, ordonna la construction de ce mausolée, le sage, le juste, le soutenu de Dieu, le victorieux, le grand roi, soleil de la foi, l'aide de l'Islam et des Musulmans Dj . . . . . gloire du monde et de la religion, le support de l'Islam et des Musulmans, Moumineh Khatoun, que la miséricorde du Dieu tout-puissant soit sur elle . . . . . .*

Pour le reste je ne suis pas encore parvenu à le déchiffrer, mais il est évident que cela ne peut être qu'une prière. Au-dessous de cette inscription, en haut de la première face du corps de l'édifice, immédiatement au-dessus d'une niche oblongue qui finit par une porte basse et richement encadrée dans des arabesques en relief, on lit la fin du 15me verset de la 40me soureh du Coran, avec l'omission du mot يوم. Elle est (v. Pl. lith. No. V.),

Ce que je lis: الملك لله الواحد القهّار c.-à-d. *le pouvoir royal est pour Dieu unique et victorieux.*

Puis au-dessus de la porte même on voit deux lignes d'inscriptions cufiques (v. Pl. lith. No. VI.),

Ce que je lis:

عمل عجمّى بن ابيبكر البنّاء النخجوانى تاريخ سنه اثنى
ثمانين خمس مايه

C. à d.: *L'an cinq cent quatre vingt et deux. Construit par l'Adjami fils d'Abibekir, l'architecte de Nachitchevan.*

Donc cela sert de preuve que M. Fraehn a deviné juste l'année de la construction, mais je crois que la première partie de l'inscription de la corniche se rapporte aussi à l'Atabek Mouhammed et non à son père, d'autant plus qu'on lui donne le titre de Chemseddin, qui, comme l'on sait par les vers Khosroui Schirin, de Nizami, lui appartenait. Nizami dit de lui:

دليل آن كافتاب خاص وعام است
كه شمس الدّين والدّنياش است

C. à d.: *La preuve qu'il est le soleil des grands et des petits, c'est que son nom est Chemseddin wa dounia* (soleil de la religion et du monde).

Voir le زينت التواريخ le chap. intit. ذكر احوال اتابكان اذربايجان

Voici encore quelques preuves à l'appui de ma supposition: je crois que la dernière lettre du No. 3 de l'inscription de la corniche n'est pas ك comme l'a lu M. Fraehn, mais plutôt ع et que c'est le commencement du mot جهان پهلوان qui fut le titre de l'Atabek Mouhammed, et en sus nous connaissons par le تاريخ كزيده que l'Atabek Ildeguise et sa femme moururent à Hamadan, d'après presque tous les historiens, en 568 de l'H.; et l'an 571, d'après le زينت التواريخ: donc dans tous les cas bien loin de Nakhitchevan et bien avant l'époque de la construction de ce mausolée. Ainsi donc, selon mon opinion, l'histoire de cet édifice peut se résumer ainsi:

1) Le monument a été construit en 582, par l'Atabek Mouhammed, et par conséquent il n'est pas mort au mois

Zilhidja de l'année 581, comme le dit le نكارستان, mais bien plutôt en 582, comme le dit Rachideddin.

2) L'Atabek a été secondé ou aidé dans cette construction par l'Emir Noureddin, dont il m'a été impossible de retrouver les traces dans les ouvrages historiques qui sont à ma disposition.

3) L'Atabek a élevé ce mausolée en l'honneur d'une femme, Moumineh Khatoun, qui était probablement sa femme à lui, et son respect pour elle s'explique entre autres par cela, que les Atabeks, qui très souvent étaient d'origine commune, étaient ennoblis par le mariage: ainsi Ildeguise, lui-même, fut ennobli par le Sultan Masoud, par son mariage avec la veuve de Toghroul-Bek; et enfin

4) L'architecte qui a construit ce mausolée était un Persan au service de l'Atabek, un nommé fils d'Abi Bekir; on retrouve son nom sur une autre construction ancienne de Nakhitchevan, que je n'ai pas le temps de décrire en détail, mais que je ne puis me refuser de mentionner ici. Voici l'inscription de la porte d'entrée. (Voy. Pl. lith. No. VII.)

Je la lis ainsi: هذ المشهد الخواجه الرشيد الاجلّ ركن
الدّين جال الاسلام ..... المشايخ يو
خسين ف خس مايه
سف بن ..... فى شوال سنه سبع و

C.-à-d.: *Ce mausolée du noble et glorieux Khodja, du support de la religion, l'ornement de l'Islam ..... de l'ordre monacal Joussouf fils .... dans le mois Schewwal de l'année* 557 (1161 *A. D.*).

Et de l'autre côté on lit: عمل عجمىّ بن ابو بكر البناء
النخجوانى

Enfin je termine ces observations, par la remarque que cet architecte a dû faire époque parmi les constructeurs orientaux, car nous voyons que son oeuvre a été imité par eux plusieurs siècles après: ainsi l'on trouve un monument semblable à celui que nous venons de décrire, au village de Karabaglar, près de Nakhitchevan; un, sur l'emplacement de l'antique cité de Mil, et un encore dans le Karabagh, à Berda. Je n'ai pas le temps à présent de les décrire, mais je crois devoir observer que le premier est du temps des Seffévides; le 2d du XVme siècle, et le troisième de l'année 922.

Tiflis, ce 2 (14) février 1850.

Je profite de cette occasion, Monsieur, pour vous transmettre l'empreinte d'une inscription du IV siècle de l'hégire, qui se trouve sur une pierre tumulaire du Karabagh, dans le désert dit Deschti Peihamberlou, non loin des ruines de la ville de Mil, sur les bords du lit desséché du canal Geour Arkhi, qui dit-on a été creusé par ordre de Timour pendant l'hyver de l'année 803 de l'hégire, qu'il passa dans la plaine du Moughan. J'ai obtenu cette pièce curieuse par les soins obligeants du chef de district de Schoucha, prince Tarkhan-Moourawof, et je la lis ainsi:

بسم الله الرّحمن الرّحيم هذا ما بنا ملّا صفر بن بعد طلبا
لثواب الله والدار الاخرة نفع الله سوّل حاجته اليه وجرّ عماد
على يدى محمّد بن جعفر فى سنه ثمان وثلثماية

C. à d.: *Au nom de Dieu clément et miséricordieux, ceci a été construit par le Moullah Sefer, fils de Bougd, à l'intention de la récompense divine et du refuge dernier; que Dieu le gratifie dans les objets de ses désirs; cet édifice élevé a été fondé par les mains de Mouhammed, fils de Djafar, dans l'année trois cent huit.*

Et sur un autre débris de pierre on lit يا مونس كلّ وحيد

c.-à-d.: O ami de tous les solitaires!

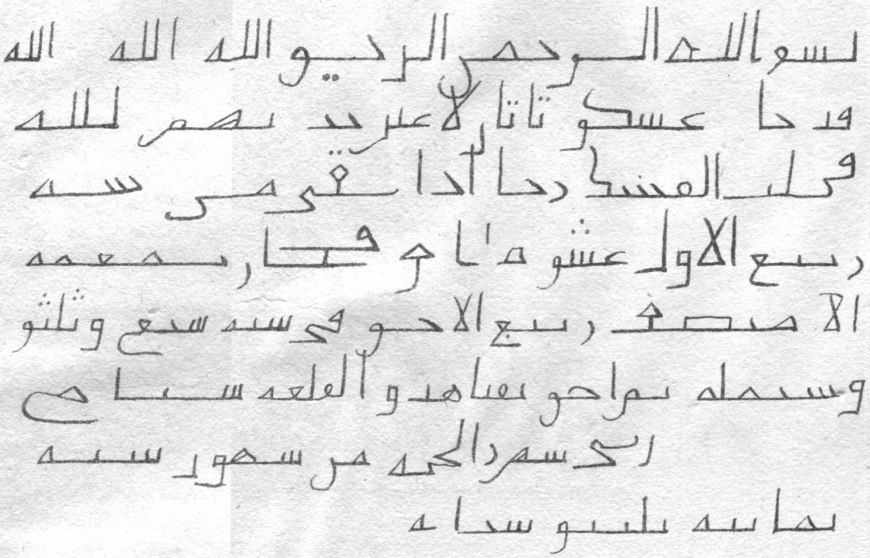
Je ne crois pas inutile de vous transcrire ici cette inscription telle que je l'ai copiée en 1849, lors de mon passage par le Deschti Peihamberlou. (Voy. Pl. lith. No. VIII.)

Il ne reste maintenant aucune trace de l'édifice dont il est question dans cette inscription, qui est gravée en relief sur une pierre tumulaire placée sous la voûte d'une chapelle qui est évidemment d'une construction moderne. Quoique cette voûte préserve assez bien la pierre à inscription contre l'intempérie de l'air, néanmoins elle risque d'être bientôt complètement défigurée, car les pâtres des alentours croient que cette pierre réduite en poudre sert de panacée contre toutes les maladies des brebis de leurs troupeaux, et ne se font aucun scrupule de la briser. L'inscription même n'est remarquable, comme vous le voyez, que par son ancienneté, car elle se rapporte à l'époque de l'expédition des Russes dans le Karabagh et de la prise de Berda, par leurs troupes, événement rapporté par Massoudi approximativement à l'année 300 de l'hégire. Son autre titre à l'attention des orientalistes, c'est d'être la plus ancienne des inscriptions cufiques du Caucase: celles-ci sont malheureusement si peu nombreuses, qu'il est facile de les énumérer toutes. L'inscription de la tour des Atabeks à Nakhitchevan, déchiffrée par M. Fraehn, se rapporte à l'année 582 (1186 A. D.); celle que M. Kaestner a copiée sur un autre monument de cette ville est selon moi de l'année 557 (1161 A. D.); les deux inscriptions coufiques d'Ani, que j'ai communiquées à M. Brosset doivent être rapportées selon moi aux années 465 (1072 A. D.) et 570 (1174 A. D.); celle de la célèbre porte de fer du couvent de Ghelati, à jamais illustrée par les savantes recherches de M. Fraehn, est de l'an 455 (1063 A. D.); celle de la mosquée de Bakou, dont j'ai obtenu une empreinte par les soins obligeants de M. Spasky Avtonomoff, est de l'année 471 (1078 A. D.), et enfin celle que j'ai copiée à Ridja, village du Daghestan méridional, et que j'ai eu l'honneur de vous remettre à St.-Pétersbourg, est de l'an

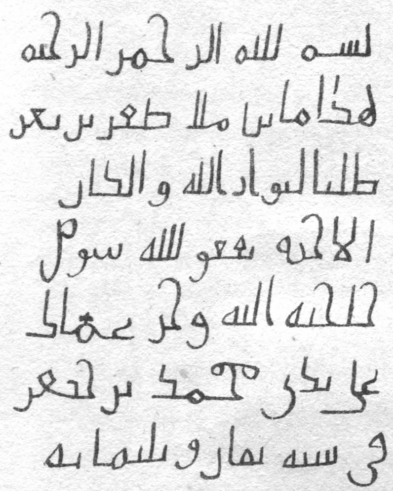
638 (1240 A. D.). C'est justement pourquoi je ne crois pas inutile de consacrer à cette inscription du Karabagh un article plus détaillé, que je me propose d'insérer dans le «Кавказъ», mais, en attendant, si vous jugez que les renseignements que j'ai l'honneur de vous communiquer puissent tant soit peu intéresser la Classe historico-philologique de l'Académie Impériale, vous me feriez un véritable plaisir en les lui transmettant; quant aux 2 empreintes que j'ai l'honneur de vous envoyer, je vous prie de vouloir bien les offrir en mon nom au Musée asiatique.

(Tiré du *Bullet. hist.-phil. T. VIII. No.* 2.)

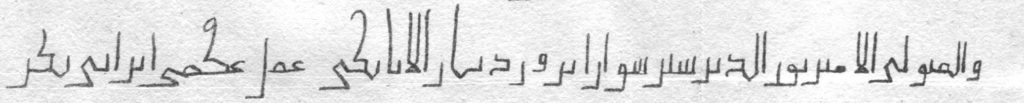
I.



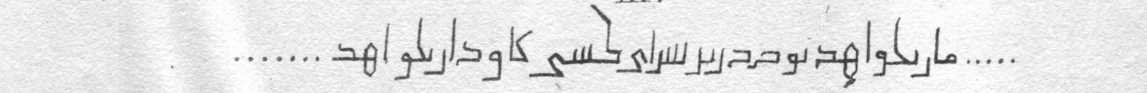
VIII.



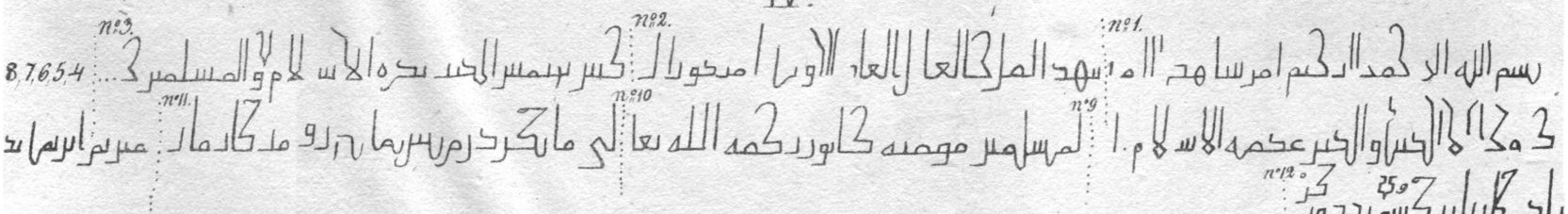
II.



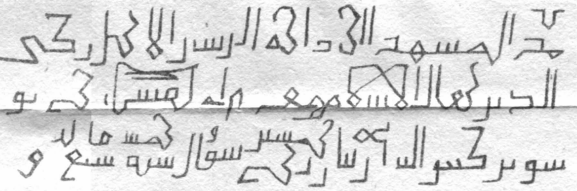
III.

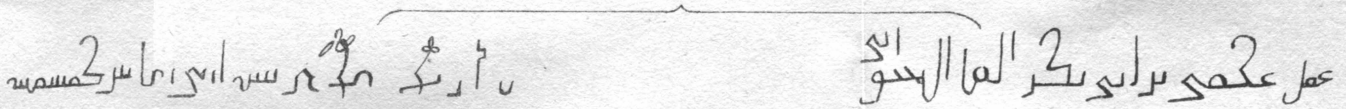


IV.



VII.



V.

VI.